

Agir contre les LGBTphobies





Qu'est-ce que l'homophobie ?

Le terme « **homophobie** » est relativement récent : utilisé pour la première fois en 1971 aux Etats-Unis, il apparaît dans les dictionnaires de langue française à la fin des années 1990. Il est construit à partir de « homo », abréviation de « homosexuel », et de « phobie », la crainte. Aujourd'hui régulièrement utilisé, il désigne dans une première acception « *le rejet de l'homosexualité, l'hostilité systématique à l'égard des homosexuels* ».

Force est de constater que les actes et notamment les injures à caractère homophobe, par exemple dans le contexte scolaire, visent les homosexuels mais aussi tout individu qui, par son attitude, sa façon de s'habiller, son comportement, se démarque de la « norme » assignée aux filles ou aux garçons.

Ainsi, selon Daniel Borrillo et Caroline Mecary (in « L'homophobie » avril 2019), l'homophobie est une forme spécifique du **sexisme** : « *les homosexuels ne sont plus les seules victimes de la violence homophobe, mais celle-ci vise également tous ceux qui n'adhèrent pas à l'ordre classique des genres : travestis, transgenres, bisexuels, femmes hétérosexuelles avec une forte personnalité, hommes hétérosexuels délicats ou manifestant une grande sensibilité* ».

Homophobie et transphobie punies par la loi

A l'école, du fait de leur orientation ou de leur identité sexuelles, des élèves ou des adultes peuvent être victimes d'actes à caractère discriminatoire et de violences qui tombent sous le coup de la loi

- **Les discriminations homophobes et transphobes** constituent un délit passible de sanctions pénales (article L225-1 du code pénal), au même titre que celles fondées sur le handicap, l'apparence physique ou encore les opinions politiques et religieuses

- **Les violences verbales sévèrement sanctionnées** : l'injure est punie de 12 000 € d'amende lorsqu'elle est proférée par des discours, cris ou menaces dans des lieux publics, mais aussi lorsqu'elle est diffusée par écrit, dessin ou image. Si le caractère homophobe ou transphobe est retenu, la peine encourue est portée à six mois d'emprisonnement et 22 500 € d'amende. En cas de provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence, la peine encourue est d'un an d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende.

Par ailleurs, la répression des provocations, diffamations et injures non publiques à caractère raciste, sexiste, homophobe ou encore transphobe a été renforcée par un décret du 3 août 2017 : les personnes poursuivies pour de tels faits encourrent une amende d'un maximum de 1500 €.

- **Le mobile LGBTphobe comme circonstance aggravante** : Depuis la loi n° 2017-87 du 27 janvier 2017, l'article 132-77 du code pénal prévoit un dispositif général aggravant les peines applicables aux infractions pénales commises avec un mobile homophobe ou transphobe, que la victime soit ou non lesbienne, gay, bi ou trans

Les mineurs ne peuvent pas être jugés devant les juridictions pénales ordinaires, mais ils peuvent avoir à répondre de leurs actes devant le juge des enfants, le tribunal pour enfants ou la cour d'assises des mineurs.



Des pistes pour agir au sein d'un établissement scolaire

S'informer et se former

Organiser une formation d'initiative locale en lien avec la mission académique égalité filles garçons
S'inscrire aux formations qui seront proposées dans le PAF

Anticiper les violences LGBTphobes

Intégrer explicitement l'interdit des violences LGBTphobes dans le règlement intérieur
Conduire une réflexion en équipe sur les espaces où ces violences sont souvent présentes : toilettes et vestiaires

Identifier les violences LGBTphobes

Configurer le logiciel de vie scolaire (Pronote...) pour identifier les violences LGBTphobes afin de disposer d'un outil de mesure du phénomène et d'évaluation des effets des actions mise en œuvre dans l'établissement

Réagir aux violences LGBTphobes

Ne pas banaliser les insultes LGBTphobes
Intégrer ces violences dans le plan de prévention du harcèlement de l'établissement
Définir et mettre en œuvre un protocole d'accompagnement de la victime
Elaborer une réponse éducative spécifique pour l'auteur (en utilisant par exemple les mesures de responsabilisation)

Informers les élèves

Apposer dans l'établissement les affiches de la campagne nationale du Ministère de l'Éducation Nationale (dans les couloirs, dans les salles de classe... et pas uniquement à l'infirmierie)

Sensibiliser les élèves

Organiser des séances spécifiques sur la LGBTphobie, dans le cadre de l'éducation à la sexualité, de l'EMC... en faisant éventuellement appel à des associations agréées

Créer une alliance

Inciter tous les élèves à s'engager personnellement et collectivement contre les LGBTphobies en utilisant les ressources de la campagne « Tous égaux, tous alliés »

Organiser des temps forts

Mobiliser l'ensemble de l'établissement à l'occasion de la journée du 17 mai

Mobiliser les instances

Solliciter le CVC ou le CVL
Mettre cette question à l'ordre du jour du CESC, du Conseil pédagogique, du CA

Promouvoir la diversité

Questionner les supports pédagogiques utilisés et le vocabulaire employé pour promouvoir la diversité des genres et des sexualités

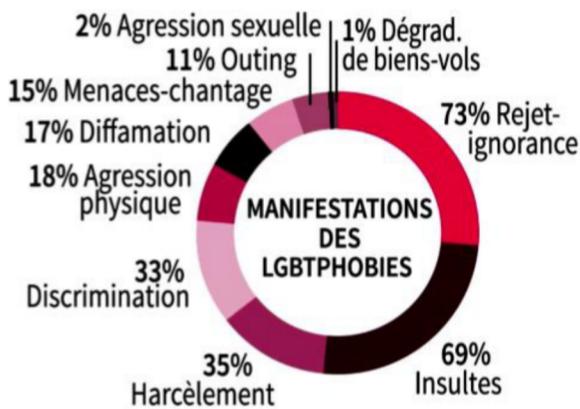
Déconstruire les stéréotypes

Profiter des situations de classe ou de vie scolaire pour interroger et déconstruire les stéréotypes de genre et les mythes LGBTphobes
Organiser des séances spécifiques
Proposer aux élèves au CDI des ouvrages démystifiant l'homosexualité et la transidentité



Comment se manifeste l'homophobie à l'école ?

L'association SOS homophobie bénéficie d'un agrément national au titre des actions complémentaires de l'enseignement public. Chaque année, elle publie un rapport sur les différentes manifestations des LGBTphobies dans l'ensemble de la société. Ce document fait le constat que dans le milieu de l'enseignement scolaire et de l'enseignement supérieur, l'homophobie et la transphobie se manifestent principalement sous la forme de rejet, d'insultes et de harcèlement. Quelques témoignages reçus par l'association...



Thomas, jeune lycéen en Gironde, a été vu embrassant son petit ami. S'en sont suivis des insultes, des crachats, des menaces de mort et même des coups.

Bruno, 17 ans, est en terminale et est victime de harcèlement et d'insultes homophobes de la part d'un groupe d'élèves. Les menaces dépassent le cadre du lycée et se retrouvent sur les réseaux sociaux. Lors d'une conversation de groupe, on lui explique qu'il faudrait le «mettre au bûcher».

Cyril a su à 12 ans qu'il était gay. Il n'a rien dit à personne. Pourtant, les rumeurs et insultes ont commencé, et Cyril s'est tu. Il s'est renfermé sur lui-même, a cessé de communiquer, mais ce fut pire. Enfermé dans son statut de souffre-douleur, année après année, il a subi tous les mots qui blessent : « victime », « tafiolo », « pédale » et les autres. Honteux, il a donné le change en famille, devant les adultes, ne laissant rien paraître du mal qui le ronge.

Arrivé au lycée, en internat, son horizon s'est éclairci. Là, il se rapproche de Guillaume et ressent comme le plus beau jour de sa vie celui où pour la première fois il se sent amoureux. Les deux garçons deviennent amis. Cyril vit sa passion en secret. Mais, la fin de l'année approchant, il se décide à révéler ses sentiments. Il lui écrit une lettre dans laquelle il se livre, y mettant tout son cœur.

A sa lecture, Guillaume se met à rire, puis, comprenant que ce n'est pas une blague, rassemble tous ses amis. Ensemble, ils lisent alors à haute voix des morceaux choisis devant tout l'établissement riant de plus belle. Anéanti, Cyril n'arrive plus à bouger, à parler, il regarde les autres lui cracher dessus, lui mettre des claques, tourne les talons et s'enfuit. Puis les larmes coulent. Le soir cependant, par peur, il dissimule sa peine à ses parents. Le lendemain, il redevient souffre-douleur ; tout le monde le regarde, l'insulte, le bouscule, il rase les murs. Une semaine plus tard, de désespoir, il se taillade les veines.

Julie, lycéenne dans le Var, témoigne de ne pas pouvoir se remettre du suicide de sa meilleure amie. Harcelée, insultée, traînée au sol, élèves en raison de son homosexualité, elle a préféré mettre fin à ses jours.

Dans le Rhône, Kevin, 15 ans, se sent bisexuel. Il s'est ouvert à un de ses amis en lui faisant des avances. Il a suffi d'une mauvaise passe lors d'un match de foot pour que ce camarade divulgue ces révélations au sein du collège. Depuis, Kevin doit subir insultes et harcèlement moral dans son entourage scolaire et se sent marginalisé.



Théo est nouveau dans son lycée. Il a fait de nouvelles connaissances avec lesquelles il a partagé sa page Facebook. Leur découverte de sa photo de couverture, où il apparaît déguisé en femme à l'occasion d'une soirée de vacances, a généré des insultes de leur part: « salope », « pute », « suceuse ».

Alexis est en terminale dans le Rhin. Alors qu'il avait commencé le lycée en tant que jeune fille, il a entamé un parcours de transition. Il a aujourd'hui tous les attributs d'un homme. Pourtant certains professeurs continuent obstinément à l'appeler Alexia. Les garçons l'ont par ailleurs exclu de leur vestiaire. Il est désemparé par ce rejet.

Lou, dont les parents ont divorcé et qui vit chez son père, est une collégienne qui assume complètement son orientation sexuelle. Elle décide de ne pas cacher sa petite amie à ses camarades. Mais ceux-ci s'en prennent alors à elle tout au long de l'année. Elle « cherche à [s]e faire disparaître », devient anorexique et commence à se scarifier.

Maël est lycéen, il a 16 ans et vit en Haute-Savoie. Il est régulièrement harcelé par les garçons de sa classe parce qu'il est un peu efféminé. Une photo de lui avec un camarade, lui aussi rejeté, a fait l'objet d'un photomontage et a été publiée sur les réseaux sociaux.

A 14 ans, décidée à s'assumer, Houda fait son coming-out dans son collège des Yvelines. Totalement rejetée, ses camarades ne veulent plus la toucher pour ne pas être « contaminés ». On lui suggère de se jeter sous une voiture ou sous un train.

Gaëlle est en classe de cinquième lorsqu'elle confie son homosexualité à une amie. Le lendemain, tout le monde est au courant et vient se moquer ou insulter Gaëlle, qui doit se cacher dans l'établissement. Par la suite, des élèves l'attendent même devant la bibliothèque pour lui jeter des pierres, d'autres la coincent contre un mur pour lui cracher au visage.

Jessica est interne dans un lycée de l'Isère. Alors que l'année scolaire se passe bien, d'autres élèves la surprennent au cinéma dans les bras d'une autre fille. Depuis, plus aucune des autres élèves ne veut dormir dans la chambre de « la gouine ».

Jonathan, 14 ans, est collégien en Alsace et subit des insultes et des moqueries sur sa façon de s'habiller, de parler, de marcher depuis la sixième. Sa mère a été témoin d'actes homophobes (des gestes obscènes faits dans son dos) qu'elle n'a pas supportés.

A la suite d'un bisou échangé entre deux petits garçons, Brigitte, enseignante de maternelle, a expliqué à sa classe que oui, il était possible de s'aimer et de se marier entre filles et entre garçons. Le lendemain, agressée par un groupe de parents d'élèves vindicatifs, elle s'est vue accusée d'orienter la sexualité des enfants et de vouloir les pervertir par l'enseignement d'une « théorie du genre ».

Les petits papiers

L'association Sos homophobie intervient dans des classes de collège et de lycée. Pour faire émerger les représentations des élèves, les bénévoles demandent aux jeunes d'écrire sur des petits papiers les questions qu'elles ou ils se posent sur l'homosexualité, l'occasion pour certaines et certains de tenir des propos homophobes.

Je suis homophobe vis à vis
des homosexuels ne dégoûte

Vous êtes
parasites

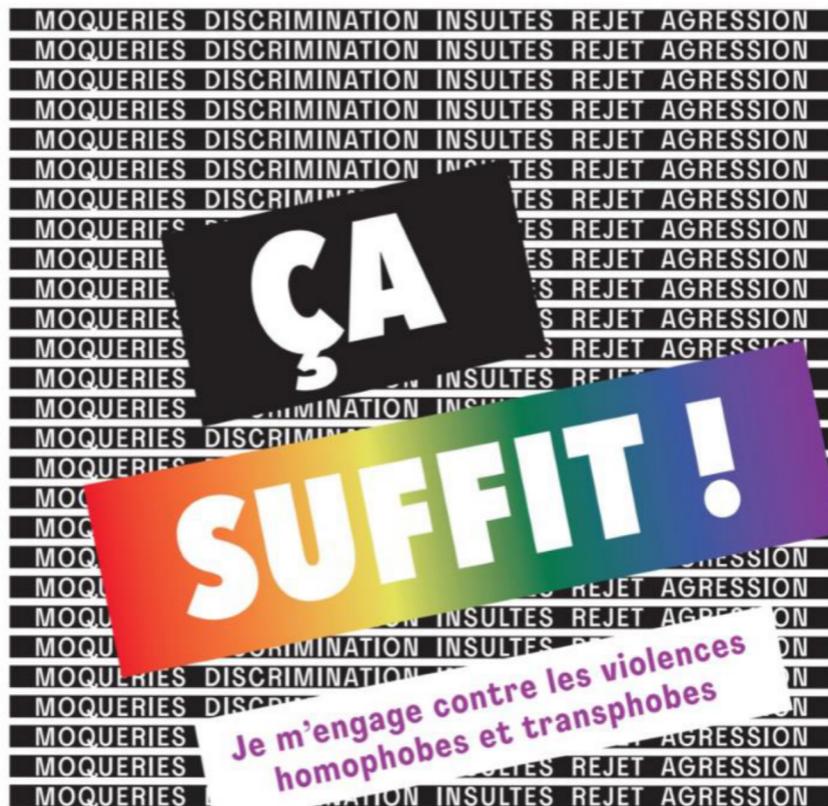
Être
devenir
de d'un
comportement

et Rome
d'une
trouble du



Tous égaux, tous alliés !

En 2019, le Ministère de l'Éducation Nationale lance la campagne « Ça suffit ! Tous égaux, tous alliés ». L'originalité de cette campagne est de vouloir mobiliser l'ensemble de la communauté scolaire (et notamment les élèves) en engageant chacun et chacune à soutenir les jeunes LGBT face aux difficultés qu'ils sont susceptibles de rencontrer à l'école.



Dans mon collège,
tous égaux, tous alliés



education.gouv.fr/contrelhomophobie

Tu es victime ou témoin d'insultes, de violence, de rejet, parles-en aux adultes de ton établissement.
Tu peux aussi contacter ce service d'aide anonyme et confidentiel, par chat, mail ou téléphone :

0 810 20 30 40 Par chat et mail sur ecoute.contrelhomophobie.org
Service assuré par SIS - Association



PISTES POUR TRAVAILLER EN CLASSE

A partir du prospectus

- Rappeler les **grands principes** d'égalité humaine, de liberté, les **valeurs républicaines**
- Réfléchir aux mécanismes de la discrimination
- Penser les **manifestations et les conséquences** des LGBTphobies à l'École
- Interroger ses **représentations** et déconstruire les **stéréotypes**
- Mener un **travail autour de l'injure et des « blagues »** homophobes et réfléchir à leurs ressorts
- Imaginer des façons de **s'engager au quotidien** contre les LGBTphobies
- Engager un **échange sur le climat** dans la classe et dans l'établissement
- Informer sur les **dispositifs d'aide** et les ressources

JE FAIS ATTENTION à mes propos et je refuse les blagues qui stigmatisent les personnes lesbiennes, gays, bi, trans. Elles blessent, même quand ce n'est pas l'intention de leur auteur.

JE BANNIS TOUTE INSULTE homophobe.
Même « pour rire ».

JE DÉFENDS l'idée que chaque élève doit être traité avec respect, quelles que soient son orientation sexuelle et son identité de genre. Je suis ouvert d'esprit et à l'écoute de chacun et chacune.

JE RÉFLÉCHIS à mes propres préjugés concernant les lesbiennes, les gays, les bi et les trans.

J'AGIS si un camarade de classe est victime de discrimination, de rejet ou d'injures. J'en parle avec lui ou avec un adulte au sein de l'établissement. Nous pouvons contacter le service d'aide à distance (ecoute.contrelhomophobie.org).

J'ORGANISE dans mon établissement un projet pour le 17 mai, Journée mondiale de lutte contre l'homophobie et la transphobie.

Je suis fier d'être dans un collège où tous les élèves se sentent libres d'être eux-mêmes.

Tous égaux, tous alliés

POUR L'ÉCOLE
DE LA CONFIANCE

Pour télécharger les outils de la campagne :

<http://ww2.ac-poitiers.fr/filles-garcons/spip.php?article26>



L'homophobie n'a pas sa place à l'école

En 2015, le Ministère de l'Education Nationale lance la campagne « L'homophobie n'a pas sa place à l'école ». Elle s'appuie notamment sur une bande dessinée dont les équipes peuvent se saisir comme d'un outil pédagogique pour construire une séance en classe.



**L'HOMOPHOBE N'A PAS
SA PLACE À L'ÉCOLE**



PISTES POUR ANIMER UNE SÉQUENCE PÉDAGOGIQUE À PARTIR DE L’AFFICHE DE LA CAMPAGNE

Pour engager les débats, on peut suivre un ou plusieurs des axes suivants.

AXE 1 - ÉTUDE DU VOCABULAIRE

En préalable, l’animateur s’assure de maîtriser le vocabulaire lié au thème. Le terme « pédé » doit notamment faire l’objet d’une explicitation spécifique (étymologie et variantes du sens au cours du temps).

À travers l’étude des niveaux de langue dans l’affiche (langage familier, langage courant), on peut discuter de la violence potentielle des mots, de l’importance de leur connotation et des blessures qu’ils peuvent infliger. La première bulle amène à s’interroger, notamment, sur l’importance accordée à des représentations stéréotypées concernant les attitudes, les tenues vestimentaires, sur l’expression de l’orientation et de l’identité sexuelle, réelle ou supposée.

Dans la seconde bulle, l’agresseur utilise le mot « normal » pour étayer son homophobie. Un débat peut alors être lancé et encadré sur ce qu’est la norme sociale et son poids. Qu’est-ce que signifie, pour l’agresseur, être un « vrai » garçon ou une « vraie » fille ? Il est possible de reprendre après les échanges chaque situation, de faire argumenter

les élèves sur leur conception de ce que doit être un homme, une femme, et de revenir, en lien avec la première bulle, sur les codes d’apparence.

Dans la dernière bulle, la chute de l’histoire – « Les homophobes, c’est tous des PD ! » – offre l’opportunité d’échanger sur le mécanisme d’un ressort comique et la plus-value qu’il peut apporter pour faire passer un message. Par ailleurs, ce slogan permet un travail approfondi sur la banalisation de la parole homophobe et les limites à ne pas franchir, car souvent certains propos clairement homophobes sont lancés par des jeunes ou des adultes (les médias, les réseaux sociaux en offrent de multiples exemples) sans compréhension véritable de leur sens, ni des conséquences qu’ils peuvent avoir sur les personnes insultées. Dans l’affiche étudiée, l’agresseur ne semble pas maîtriser le sens exact du mot « homophobe », mais en ressent parfaitement la portée négative, comme celle qu’il associe au mot « PD », même s’il dissocie ce terme de son sens réel.

AXE 2 - IDENTIFICATION ET ÉTUDE DES ACTEURS

On peut amener les élèves à identifier les quatre types d’acteurs mis en scène dans l’affiche (la victime, l’agresseur, le ou les témoins passifs, le ou les témoins actifs), à analyser leurs comportements, en observant notamment leurs réactions et leurs visages. Ainsi, les mouvements et les grimaces de l’agresseur montrent sa sur-réaction et traduisent, peut-être, son absence de réflexion ? On peut interroger les élèves sur les raisons qui le conduisent à insulter des personnes qui ne lui ont rien fait. Pourquoi et par quoi se sent-il agressé ? De même, l’évolution de l’attitude de l’interlocutrice de l’agresseur se traduit dans ses expressions : elle passe de la posture de témoin passif (elle regarde d’abord son camarade avec de gros yeux, sans émotion particulière) à celle de témoin actif, qui n’accepte plus et réagit (son regard exprime peu à peu son affliction

pour finir complètement consterné dans la dernière bulle).

Dans la quatrième bulle, on peut appeler l’attention des élèves sur ce que le graphiste a voulu signifier en traitant différemment le point d’interrogation. Qu’est-ce que l’homophobie ? Quel(s) questionnement(s) déclenchent la réflexion de la jeune fille dans la tête de l’agresseur ? Échanger avec les élèves à propos des représentations autour de ce mot et des conséquences possibles des comportements homophobes.

Faire réfléchir les élèves sur l’attitude des différentes victimes, et envisager avec eux comment il serait possible de contredire les propos de l’agresseur. En s’intéressant à la diversité des victimes, tenter de faire expliquer aux élèves que l’homosexualité n’est pas cantonnée à une catégorie sociale.

AXE 3 - ÉTUDE DU PARATEXTE

À propos du slogan « L’homophobie n’a pas sa place à l’École ». Alors que les gens aux idées ou propos homophobes pourraient considérer que les personnes homosexuelles n’ont pas leur place à l’École ou dans la société, le slogan joue ici sur cet a priori. Il est essentiel de revenir sur qui peut, ou ne peut pas, être toléré à l’École au regard de la loi (cf. les références juridiques, notamment l’article

225-1 du Code pénal). On peut également proposer aux élèves d’imaginer un autre slogan. À propos de l’emploi des couleurs. Le noir du mot « L’homophobie » dans le slogan se retrouve dans la couleur de la veste de l’agresseur. Le vert, couleur reconnue comme celle de l’espoir et identifiable dans l’autre partie du slogan « n’a pas sa place à l’École », se retrouve lui dans la veste de la jeune fille.

Pour télécharger les outils de la campagne :

<http://ww2.ac-poitiers.fr/filles-garcons/spip.php?article50>



Jacques a dit...

Sur une idée d'Amnesty International

Cette technique est utilisable avec des élèves de l'école élémentaire. Elle permet d'introduire une séance sur les discriminations en en définissant, dans l'action, le principe et les différents acteurs (victimes, auteurs, témoins).

Il s'agit d'une version du célèbre jeu « Jacques a dit ». L'animateur ou l'animatrice (« Jacques ») demande aux élèves de faire certains gestes. S'il ou elle donne la consigne en la précédant de « Jacques a dit », les élèves doivent suivre la consigne. Si la consigne n'est pas précédée de cette formule magique, les élèves ne doivent pas la suivre. Celles et ceux qui la suivent alors ont perdu et doivent faire un gage (un tour sur soi-même, se mettre sur une jambe pendant 30 secondes...)

Dans cette version, après une première phase de jeu classique, « Jacques » choisit secrètement 2 ou 3 personnes « boucs émissaires » et 2 ou 3 personnes « favorites ». Important : ne pas choisir en « boucs émissaires » des personnes fragiles, déjà mises à l'écart du groupe, ou nouvellement arrivées, ou de tempérament plutôt timide ou introverti, qui manquent de confiance en elles...

Les gages sont donnés aux « boucs émissaires » même si les personnes font correctement ce que Jacques a dit. Si elles protestent, « Jacques » rappelle que c'est lui qui décide et peut même rajouter des gages. À l'inverse, les personnes favorisées sont félicitées à l'excès et ne sont de toute façon jamais punies.

Au bout de 5-10 minutes, « Jacques » arrête le jeu ; il explique que le jeu était volontairement biaisé et il interroge les élèves : qu'avez-vous ressenti pendant l'atelier ? Si c'était à refaire, est-ce que vous auriez réagi différemment ? (question à poser aux personnes qui n'étaient ni favorisées ni punies injustement et qui n'ont pas forcément bougé ; mais aussi à ceux qui étaient favorisés). « Jacques » fait le lien avec la notion de discrimination.

Papiers-questions

Cette technique permet à celles et ceux qui n'osent pas s'exprimer à l'oral devant le groupe de le faire par écrit.

Avant la séance ou au début de la séance, chaque élève reçoit un papier neutre sur lequel il peut écrire une question ou une remarque. L'animateur récupère l'ensemble des papiers puis lit chaque question et y apporte une réponse (si besoin en sollicitant le groupe).

Le principe général est de lire l'ensemble des questions avec deux exceptions d'importance :

- si une question relève de la provocation, l'animateur signifie que la formulation n'est pas recevable et ne lit pas la question. Par contre, il s'appuie sur les éléments de la question pour faire un rappel d'ordre éthique, légal ou scientifique.

- si une question comporte des éléments relatifs à la révélation de violence, l'animateur ne la lit pas mais veille à rappeler les coordonnées des personnes ressource auxquelles tout élève peut faire appel.



Mur des insultes

Sur une idée d'Éric Verdier

Cette technique permet de faire ressentir aux élèves la violence des insultes et le poids des mots.

L'animateur annonce que cette séance va consister à travailler sur les insultes. Il demande à chaque élève d'écrire sur un post-it une insulte, qu'il a entendu ou qu'il a proférée. L'animateur récupère les post-it, les affiche et les lit. Plusieurs tours peuvent être proposés pour constituer une banque importante d'insultes, le « mur des insultes ».

Une fois ce corpus constitué, le groupe est amené à en construire une classification en se posant les questions suivantes :

- à qui s'adressent-elles ?
- quelle partie ou quel aspect de l'individu attaquent-elles ?

Les grandes catégories d'insultes peuvent être les insultes racistes, les insultes sexistes et/ou à caractère sexuel, les insultes homophobes, les insultes à la famille, les insultes liées à un handicap ou au physique...

Les échanges avec le groupe peuvent alors porter sur la portée normative de certaines insultes. Par exemple, à partir du mot « salope » : que signifie le mot même, en dehors du contexte insultant ? Une salope est une femme qui a des relations avec des hommes. Elle jouit de sa liberté sexuelle. En utilisant ce mot même comme insulte, on dévalorise le fait qu'une femme ait plusieurs relations. Et comment désigne-t-on un garçon qui a plusieurs relations ? Par une insulte ?

C'est comme pour l'insulte « PD » : le fait même de l'utiliser comme une insulte, pour blesser l'autre, dévalorise de fait l'homosexualité. C'est la portée normative des insultes : celles-ci nous disent ce qu'on doit être et ne pas être.

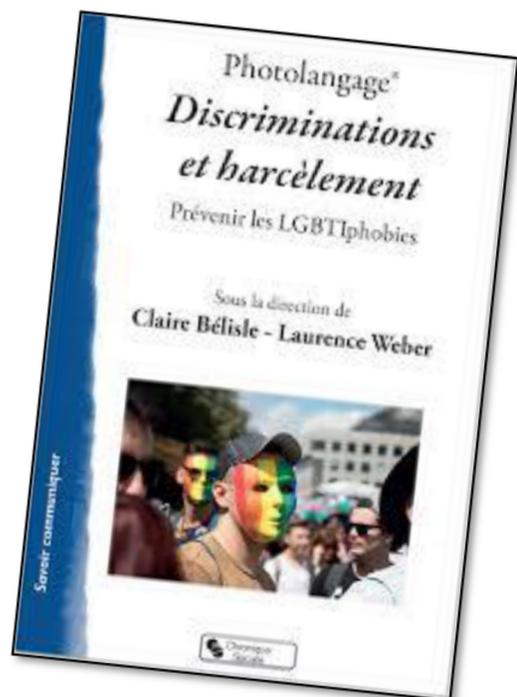
La séance est ensuite conclue en rappelant les conséquences des insultes : par l'utilisation de ces mots, par la portée normative qu'elles induisent, de nombreux jeunes se retrouvent en situation de désespoir, conduisant parfois au suicide.

Photo-expression

Cette technique permet de faciliter les échanges au sein du groupe et favorise la prise de parole de chacun.

Des photographies sont étalées devant le groupe. L'animateur pose une question ou donne un terme ou une expression. Chaque membre du groupe observe les photographies et en choisit une puis revient s'asseoir. L'animateur demande ensuite à chacun de présenter la photographie choisie et d'expliquer son choix en rapport avec la question posée.

L'éditeur « Chronique sociale » publie en mai 2019 l'ouvrage "Photolangage - Discriminations et harcèlement - Prévenir les LGBTphobies" qui regroupe le matériel nécessaire pour un tel atelier.





Abaque

Une version très simplifiée de l'Abaque de Reignier®

Cette technique permet de faire émerger les représentations de chaque élève. Elle ménage un temps de réflexion personnelle avant des échanges en groupe, ce qui favorise l'implication de chacun.

Plusieurs affirmations assez stéréotypiques sont proposées par écrit. Pour chacune, chaque élève doit indiquer s'il est tout à fait d'accord, plutôt d'accord, pas vraiment d'accord ou pas du tout d'accord.

Après une phase de recherche individuelle, l'animateur lance le débat en reprenant une à une chacune des affirmations et en demandant aux élèves d'échanger des arguments.

Variante : après la phase de recherche individuelle, peut être organisée une phase d'échanges en petit groupe sur chacune des affirmations. L'objectif étant d'arriver à un consensus au sein du groupe.

Débat mouvant

Cette technique permet de faire émerger les représentations individuelles des élèves et de commencer à déconstruire certains stéréotypes par confrontation d'arguments au sein du groupe.

L'espace (terrain de jeu) dans lequel se trouve le groupe est séparé en deux : au milieu, une ligne (corde, tracé à la craie...) symbolise la rivière du doute. A droite, se trouve le camp du OUI avec des nuances : juste à côté de la rivière, c'est un OUI peu assuré mais à l'opposé de la rivière, c'est un OUI ferme et définitif. A gauche, se trouve le camp du NON avec les mêmes nuances que pour celui du OUI.

Une affirmation est énoncée. Chaque participant et participante doit se positionner dans le camp du OUI, dans celui du NON ou sur la rivière du doute. Une fois chaque élève positionné, le camp du OUI énonce ses arguments pour essayer de convaincre les indécis (voire les élèves du camp du NON). Puis c'est au tour du camp du NON de faire de même.

Variante : si le groupe est important, il peut être intéressant de constituer des petits groupes de 3 ou 4 élèves. Chaque petit groupe désigne un représentant. Une fois l'affirmation énoncée, le petit groupe échange et se met d'accord sur son camp. C'est le représentant du groupe qui vient prendre place sur le terrain de jeu.



Saynètes

Cette technique permet de dépasser une posture théorique pour plonger dans la « vraie vie ». Elle favorise également l'implication des élèves et développe l'empathie en les amenant à prendre la place symbolique de victime de l'homophobie.

Les élèves sont répartis en petits groupes, chaque groupe recevant un scénario. Celui-ci présente une situation posant un problème particulier. Les élèves doivent la mettre en scène et trouver une chute (en apportant une solution).

Après un temps de réflexion et d'entraînement (prévoir un espace de travail pour chaque groupe), les saynètes sont présentées au grand groupe. Elles sont le support d'échanges. Si des élèves ne sont pas d'accord avec la façon dont le problème a été résolu par le petit groupe travaillant sur tel scénario, ils peuvent prendre la place d'un ou de plusieurs des acteurs pour mettre en scène « leur » solution.

Variante : ces scénarios peuvent également être donnés individuellement, chaque élève devant réfléchir individuellement (par écrit) à la situation proposée pour y trouver une solution. Ensuite, l'animateur organise les échanges entre les élèves.

EXEMPLES DE SCÉNARIOS POUR LES SAYNÈTES

Important : modifiez si nécessaire les prénoms utilisés dans les scénarios afin qu'ils ne correspondent pas à ceux des élèves du groupe

Tu t'appelles Jean. Hugo est ton ami depuis que tu fréquentes le collègue. Il a le même âge que toi et habite le même quartier. C'est un garçon sportif et vous faites tous deux partie de l'équipe de foot. Hugo est un adolescent plutôt grand et costaud qui a de l'humour. Tous les gars de l'équipe l'apprécient, car il est drôle et possède un bel esprit d'équipe. C'est un garçon populaire auprès des filles, même s'il n'a pas de copine. Vous aimez sortir ensemble, écouter de la musique, parler de tout et de rien et parfois des filles, ce qui le fait bien rigoler. Tu admires Hugo, c'est ton meilleur ami et tu ne souhaiterais pas que cette amitié se brise peu importe le motif.

Depuis quelque temps, Hugo est distant et rigole beaucoup moins. Il n'est pas venu au dernier entraînement de foot. Tu sens qu'il a envie de te dire quelque chose, mais il hésite. C'est vendredi et tu l'invites à venir chez toi pour écouter de la musique. Au cours de la soirée, alors que tu parlais de ton attirance pour Chloé, il t'annonce que les filles ne l'attirent pas, qu'il ne se sent pas normal, et qu'il craint ta réaction s'il te parlait de l'attirance qu'il ressent pour un garçon à l'école.

Geneviève est une camarade de classe avec qui tu déjeunes de temps à autre en compagnie d'un groupe d'amies. C'est une fille un peu timide mais sympathique. Elle réussit bien en classe et tu apprécies sa détermination et sa simplicité. Avec elle, pas de complication et pas de conflit.

Il y a un mois, Geneviève est allée danser à l'occasion de la fête d'Halloween. Tu étais présente à la fête avec plusieurs amies. Lors de cette soirée, elle a dansé avec une fille d'une drôle de manière et depuis, la rumeur circule qu'elle serait lesbienne. Tes amies les plus proches racontent que Geneviève aurait été vue tenant une fille par la main. D'autres rapportent qu'elle aurait déjà embrassé une fille. Elles trouvent cela dégoûtant. Elles ne veulent plus se tenir avec elle, de crainte que tout le monde pense qu'elles sont aussi lesbiennes. Geneviève ne comprend pas ce changement d'attitude autour d'elle. Elle se sent profondément attristée par toutes ces rumeurs. Désormais, elle déjeune seule et aucune fille n'ose venir lui parler. Elle est déprimée, sa motivation et sa santé se détériorent un peu plus chaque jour. Elle n'en parle à personne pas même à ses parents qui sont pourtant inquiets et songent à la changer d'école. Tu es témoin de sa souffrance. Comment réagis-tu ?



Karine, Louise et Sandra sont mes meilleures amies depuis que je fréquente l'école primaire. Nous sommes presque toujours dans la même classe et nous déjeunons ensemble tous les midis au self. J'aime beaucoup mes amies. On s'amuse vraiment toutes les quatre même si on est différentes. Karine est celle avec qui je m'entends le mieux. Ensemble, on peut se confier tout ce qui nous tient à cœur. Dernièrement, Karine ne cesse de me parler de Philippe qu'elle trouve à son goût et cette nouvelle me trouble. J'aimerais lui dire que je ne me sens pas attirée par les garçons, même si je m'entends bien avec eux. Je sens que je suis plutôt attirée par les filles. Pas nécessairement par Karine, c'est d'abord mon amie. Simplement, je ne me sens pas comme les autres filles qui souhaitent sortir avec un mec, j'aimerais mieux vivre une relation amoureuse avec une fille. Si c'était vrai, cela voudrait dire que je suis lesbienne et cela me fait peur. J'ai tellement de questions dans ma tête et j'ai besoin d'en parler à quelqu'un. Il me semble que Karine est la seule à qui je pourrais confier mon secret. Pourtant, j'ai peur qu'elle ne veuille plus me voir. Et si elle le disait aux autres, est-ce que je perdrais leur amitié ?

Aujourd'hui, Karine vient passer l'après-midi chez moi. C'est décidé, je vais me confier à elle.

Tu connais François depuis trois ans. Vous fréquentez la même école et vous êtes dans la même classe. Il fait partie de ton cercle d'amis et tu apprécies sa personnalité franche et réservée. Vous devez faire un travail scolaire ensemble et François décide de t'inviter chez lui après l'école pour effectuer ce travail. C'est la première fois qu'il t'invite chez lui. La plupart du temps vous allez chez toi, car ta maison est située plus près de l'école.

En arrivant chez lui, vous vous installez dans sa chambre pour écouter de la musique et étudier. Au moment du dîner, sa mère t'invite à partager le repas et tu acceptes cette invitation. Lors du repas, il y a une autre femme qui prend place à table. François te présente cette personne comme étant l'amie de sa mère. Tu comprends soudainement que la mère de François est lesbienne. Tu croyais que les parents de François étaient divorcés et que sa mère vivait avec un conjoint. Comment réagis-tu ?

Tu t'appelles Paul. Tu as décidé d'annoncer ce soir à tes parents que tu es attiré par Etienne, un garçon de ta classe mais tu crains leur réaction. Tu décides d'appeler Etienne pour lui en parler.

Imagine l'échange téléphonique avec Etienne puis la discussion avec tes parents.

Depuis le primaire, Alexandre ne cesse de se faire traiter de « pédé », car un jour il s'est fait surprendre à jouer à la corde à sauter avec ses sœurs et leurs amies et qu'il n'est pas habillé comme les autres garçons. On l'appelle « Alex la tapette », « Alexandrine », « pédale », « la tante », « le gay », etc. Il pensait qu'en arrivant au collège, ces paroles méprisantes cesseraient et qu'il pourrait alors se faire de nouveaux amis. Ce fut pire, hélas. De nombreux jeunes de son école primaire fréquentent aussi le collège et ont continué à l'injurier avec encore plus de méchanceté.

Il se fait harceler dans les couloirs, les salles de cours et dans le bus sans que personne n'intervienne. Il se demande pourquoi on le traite ainsi. Pas un garçon ne veut partager un repas avec lui au self. Il s'est lié d'amitié avec quelques filles, mais il préférerait avoir un ami comme tous les autres garçons. Il se sent isolé et réussit de moins en moins bien ses cours. La semaine dernière, il s'est fait frapper par deux gars à la sortie de l'école. Il n'a rien dit à ses parents, mais il en a assez. Il se demande certains jours si la vie vaut encore la peine d'être vécue.

Tu es dans la même classe qu'Alexandre et tu es témoin de la souffrance qu'il vit. Comment réagis-tu ?

Mathieu a 17 ans. L'automne dernier, il a fait la rencontre de Stéphane, un élève de terminale et depuis, c'est le grand amour ! Après tant d'années à se questionner sur son orientation sexuelle, à se sentir différent voire anormal, à vivre ce malaise en secret, il a enfin rencontré un jeune gay comme lui, et qui l'aime de surcroît.

Depuis, c'est la joie. Mathieu et Stéphane sont devenus inséparables. Mathieu a parlé de son homosexualité à ses parents qui, après la surprise de la nouvelle, l'ont bien acceptée et soutiennent activement leur fils. À l'école, c'est plus compliqué. Mathieu en a parlé à quelques amis et amies qu'il avait soigneusement sélectionnés au préalable : leurs réactions ont aussi été très positives. Carmen lui a même dit qu'elle était heureuse pour lui et que ça ne changeait rien à leur amitié. Toutefois, Mathieu et Stéphane sont discrets à l'école. Ils ne souhaitent pas en effet se faire traiter de « pédés » ou de « tapettes ».

Dans quelques semaines, une soirée de Noël aura lieu au lycée. Mathieu souhaiterait plus que tout pouvoir y aller accompagné de Stéphane, mais il craint la réaction des autres. Déjà, un camarade de classe lui a demandé avec quelle fille il irait au bal. Un autre, informé de sa relation amoureuse, lui a demandé, un sourire en coin, lequel des deux porterait une robe lors de l'événement. La période d'inscription pour participer à la soirée se termine dans deux semaines. Mathieu se sent déchiré et ne sait pas quoi faire.

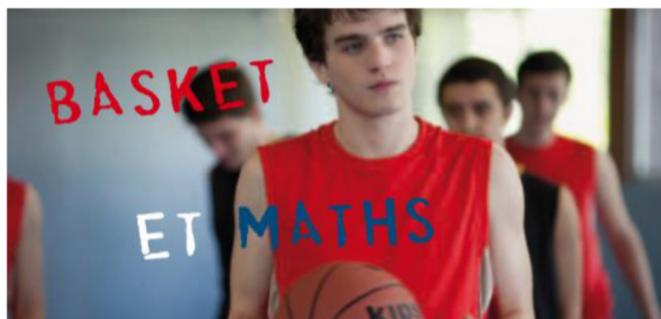


5 courts métrages

En 2010, l'INPES (Institut National de Prévention et d'Education à la Santé) a réalisé un kit d'intervention auprès des jeunes de 11 à 18 ans, kit construit autour de 5 courts métrages.



Lors d'une séance du jeu « Action ou vérité ? », deux jeunes garçons, Mathieu et Maxime, ont pour défi de s'embrasser. Le baiser va provoquer chez eux un certain émoi. À partir de ce moment, les ados, témoins de cette scène, font des allusions plus ou moins directes à l'éventuelle homosexualité de Maxime. Une révélation surprenante va alors déstabiliser le groupe, mais surtout le faire réfléchir.



Jérôme est amoureux de Cédric, mais ne s'avoue pas pour autant qu'il est homosexuel. Cédric embrasse Jérôme sur un coup de tête, sans comprendre lui-même son acte, puis refuse de croiser le regard de Jérôme et fait comme s'il ne s'était rien passé. Ces deux jeunes garçons vont alors prendre des chemins différents pour comprendre et accepter leur homosexualité.



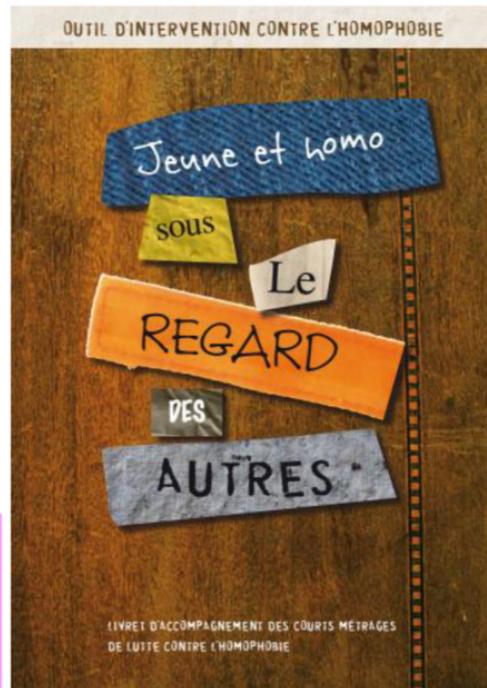
C'est une comédie, inspirée des films de superhéros. Dan, alias Fusion Man, s'apprête à passer la soirée avec son petit ami Marc, quand il le laisse en plan pour voler au secours d'un innocent. Il va découvrir que Raphaël, jeune gay, est sur le point de se suicider, manipulé par Waco, un supervilain. Le duel entre Fusion Man et Waco va donner lieu à une discussion qui permettra à chacun de faire le point sur sa situation.



C'est la mise en scène d'une jeune fille qui raconte son histoire face à la caméra: l'enfance joyeuse dans une petite ville de province où tout le monde se connaît, la révélation publique et infamante de son homosexualité par un ami de ses parents, le silence des témoins, la douleur de la solitude, la possibilité de l'acceptation. Tout cela, elle le raconte, à une autre fille, à la caméra, au spectateur. Comme une confidence.



C'est l'histoire d'Omar, un jeune homosexuel qui vit dans une cité. Une cité qu'il aime et qui l'aime mais où la pression est telle qu'il ne peut vivre, ni même révéler son homosexualité. Pas même à son meilleur ami Morad. Jusqu'au jour où son histoire d'amour cachée avec Arthur est découverte. Une décision s'impose alors : renoncer à son amour ou quitter la cité pour d'autres horizons.



Visionner les films

<http://inpes.santepubliquefrance.fr/professionnels-education/outils/jeune-et-homo/outil-lutte-homophobie.asp>

Télécharger le livret d'accompagnement

<http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1275.pdf>

Les coming out

Imaginez quelle serait votre vie si vous étiez enfermé dans un placard ? Coming out vient de l'expression « sortir du placard » rappelle Caroline Dayer, enseignante chercheuse. Le message est clair dans cette vidéo : ce n'est pas l'homosexualité qui est source de souffrance mais l'homophobie. A partir d'interviews de personnes homosexuelles et de la synthèse de Caroline Dayer, cette vidéo aborde les questions d'homophobie d'une façon vivante et positive, sans éluder les souffrances bien réelles. La vidéo s'adresse autant aux jeunes homosexuels qui sont enfermés dans leurs placards que leurs amis qui prendront conscience qu'il suffit de peu pour lutter contre cette discrimination : une oreille attentive, une main tendue, un sourire bienveillant.

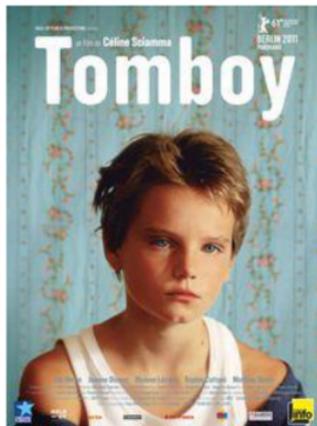


Ce film est disponible sur la plateforme « Matilda » sur laquelle d'autres ressources sont accessibles :

<https://matilda.education/app/>



Des films



Tomboy

Laure a dix ans. Arrivée dans un nouveau quartier, elle fait croire à Lisa et sa bande qu'elle est un garçon. Action ou vérité ? Action. L'été devient un grand terrain de jeu et Laure devient Michael, un garçon comme les autres... suffisamment différent pour attirer l'attention de Lisa qui en tombe amoureuse. Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin de l'été n'allait jamais révéler son troublant secret.

Girl

Lara, 15 ans, rêve de devenir danseuse étoile. Avec le soutien de son père, elle se lance à corps perdu dans cette quête d'absolu. Mais ce corps ne se plie pas si facilement à la discipline que lui impose Lara, car celle-ci est née garçon.



La vie d'Adèle

À 15 ans, Adèle ne se pose pas de question : une fille, ça sort avec des garçons. Sa vie bascule le jour où elle rencontre Emma, une jeune femme aux cheveux bleus, qui lui fait découvrir le désir et lui permettra de s'affirmer en tant que femme et adulte. Face au regard des autres Adèle grandit, se cherche, se perd, se trouve...

Une exposition



L'exposition « **Le cinéma contre l'homophobie** », destinée aux collèges et aux lycées, est constituée de 15 panneaux.

Réalisée par la Mairie de Toulouse et un collectif d'associations LGBT, en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse, elle permet d'aborder 14 thèmes, chacun étant illustré par un film : homosexualité et laïcité, politique, droit des femmes, transidentité...

Cette exposition est téléchargeable gratuitement à l'adresse suivante :

<http://expocontrelhomophobie.fr/le-cinema-contre-lhomophobie/>



Jeu de l'oie



Ce jeu destiné aux jeunes du cycle 4 a été réalisé par le MAE. C'est un jeu de l'oie avec des questions permettant d'aborder le harcèlement sexiste, sexuel et homophobe avec les élèves.

Pour emprunter gratuitement le jeu à la MAE

https://www.mae.fr/article/outils-prevention/08-11-2018/jeu-de-l-oie-sexisme-sexuel-homophobie_842.html

Zone de tolérance



Ce jeu destiné aux jeunes à partir de 13 ans a été réalisé par le CRIPS Ile de France. Il est un support d'échanges avec les jeunes. Il propose au participant de se positionner face à des situations traitant des attirances et relations amoureuses homosexuelles : « J'accepte », « J'accepte moyennement » ou « Je n'accepte pas ».

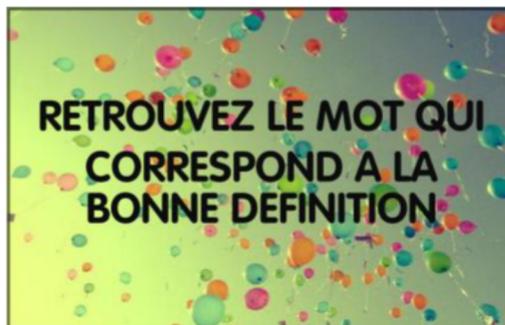
Quelques unes des situations proposées :

- Un des profs de mon bahut est homosexuel.
- Un couple homosexuel s'embrasse devant moi.
- Une personne du même sexe que moi me drague.
- Ma sœur s'est fait agressée parce ce qu'elle embrassait sa petite amie ...

Pour télécharger le jeu :

<https://www.lecrips-idf.net/miscellaneous/animatheque-zones-tolerance.htm>

Jeu des définitions



Ce jeu destiné aux jeunes à partir de 13 ans a été réalisé par le CRIPS Ile de France. Il propose au participant de retrouver le mot qui correspond à la bonne définition : orientation sexuelle, homosexualité, hétérosexualité, bisexualité, lesbienne, gay, homophobie, travesti, discrimination, attirance, stéréotype, préférence.

Pour télécharger le jeu :

<https://www.lecrips-idf.net/miscellaneous/animatheque-jeu-definitions.htm>



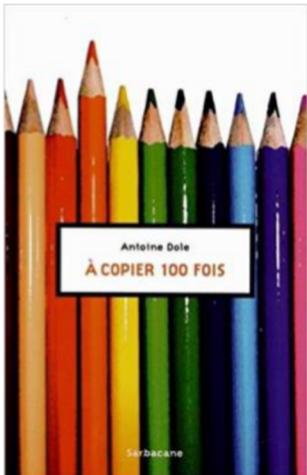
Des livres

La littérature de jeunesse propose de nombreux romans et BD présentant des personnages homosexuels ou transgenres. Mettre à la disposition des jeunes dans les CDI ces livres permet de démystifier l'homosexualité et les transidentités. Quelques exemples.



J'ai pas sommeil

« Longtemps, j'ai fait des cauchemars, je me réveillais en hurlant, trempé de sueur; alors, j'ai appris à tutoyer les fantômes. » La journée aussi, les fantômes viennent hanter Balthazar. Ainsi, quand Jeanne le réveille, il revoit les yeux de Laure. Dans les bras de Laure, il pense à Valentin. Devant Valentin, il se rappelle le goût des lèvres de Jeanne. Alors, pour échapper à ses fantômes, Balthazar court. Pour fuir la solitude sur le quai d'une gare, au milieu de ces gens inconnus qui semblent ne pas exister, Balthazar court. Mais ce jour-là, à la manif des Lycéens, alors que les C.R.S. s'apprêtent à charger, une main se tend... Et Balthazar court...



A copier 100 fois

« Papa m'a dit 100 fois comment il fallait que je sois. » Et surtout, « pas pédé ». La consigne est claire et quand le narrateur se fait harceler par les gros bras du collège, il n'a qu'à se débrouiller tout seul. Heureusement que Sarah est là, qui n'a pas peur, elle. Pour le baume au cœur, c'est bien. Mais la question reste : comment gagner l'amour d'un père qui vous rejette pour ce que vous êtes ? Le coming out à fleur de peau et le cri d'amour d'un fils à son père.



Qui suis-je ?

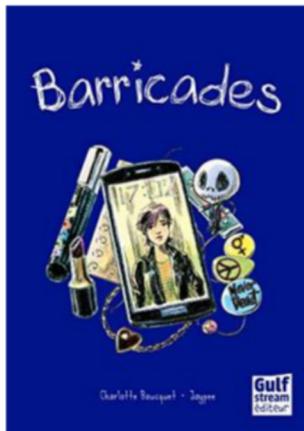
Qui est donc Vincent ? Il ne le sait pas lui-même. Il a du mal à trouver sa place parmi les autres collégiens et à comprendre ses émotions. Notamment quand débarque un nouveau, Cédric, un sportif, lui. Il va lui falloir une année de 3^{ème} pour prendre conscience de son homosexualité.



La médiathèque du site « C'est comme ça »

« C'est comme ça » est un site internet animé par l'association Sos Homophobie à destination des adolescentes et adolescents. Une rubrique intitulée « La médiathèque » propose des notices sur des romans, des BD...

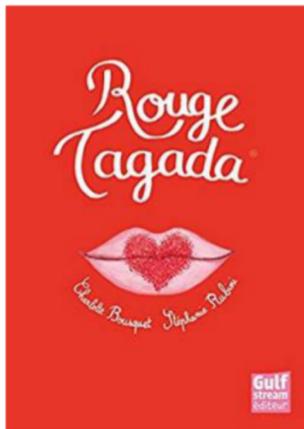
<http://www.cestcommeça.net/mediatheque.php>



Barricades

Ça fait trois semaines, maintenant, que je chante dans le groupe. Je n'ai plus peur d'être regardée, moins qu'avant en tout cas et quand je me rends aux toilettes, j'arrive même à ne pas m'enfuir comme une voleuse lorsque d'autres filles y entrent.

Un superbe roman graphique sur la transidentité.



Rouge tagada

Elle était dans ma classe. Quatrième D. D comme déconne, délire, débile, dévergondé, début, douleur, douceur aussi. Il y avait tout ça, chez nous. Des pimbeches qui riaient trop fort, des timides, des bébés sages, des filles toutes fières de se comporter en femmes et des garçons qui ne savaient plus comment fonctionnaient leurs mains ni leurs pieds. Il y avait aussi les Jade et les Benjamin, les bons copains toujours là en cas de coup de blues à la récré, toujours prêts à refaire le monde et jouer aux cancras au lieu d'aller en perm.

Mais il n'y avait qu'une Layla.

Une sélection de fictions sur les LGBT

Les professeures documentalistes de la cité scolaire de Bressuire proposent à leurs élèves, dans le cadre du 17 mai, une sélection de fictions sur les LGBT :

- **La face cachée de Luna**, de Julie Anne Peters
- **Mauvais fils**, de R. Frier
- **50 minutes avec toi**, de Cathy Ytak
- **Sexy**, de Joyce Carol Oates
- **Cette fille c'était mon frère**, de Julie Anne Peters
- **Deux ailes dans le dos**, de Jean Luc Luciani
- **Mais il part**, de M.-S. Vermot
- **Aristote et Dante découvrent les secrets de l'univers**, de Benjamin Alire Saenz
- **Entre les vagues**, de Claudine Galea
- **Un papillon dans la peau**, de Virginie Lou
- **Frangine**, de Marion Brunet
- **Le soleil est pour toi**, de Jandy Nelson
- **Jack**, de A.M. Homes
- **Appelez-moi Nathan**, de C. Castro et Q. Zutton (BD)
- **Le bleu est une couleur chaude**, de Julie Maroh (BD)
- **Dysfonctionnelle**, d'A. Cendres
- **Moi, Simon, 16 ans homosapiens**, de Becky Albertalli

Une exposition

L'exposition « **L'égalité en BD** » réalisée par la Mairie de Toulouse comporte 10 panneaux : les 6 premiers sont thématiques et abordent les questions liées au racisme, au sexisme et à l'homophobie et les 4 derniers sont génériques et traitent des genres autobiographique, fantastique, historique et humoristique.



Cette exposition est téléchargeable gratuitement à l'adresse suivante :

<http://expocontrehomophobie.fr/la-bd-contre-les-discriminations/>

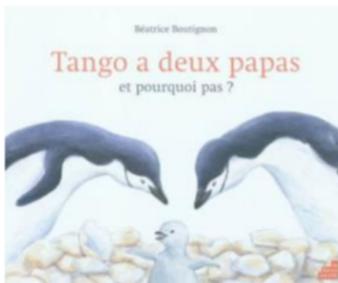


Des albums pour l'école primaire



La princesse qui n'aimait pas les princes

Les princes de la terre entière défilèrent un à un pour demander la main de la princesse. Mais "non, merci bien", aucun d'entre eux ne lui disait rien ! Le miracle se produisit enfin lorsqu'une jolie fée apparut...



Tango a deux papas, et pourquoi pas

Cet album raconte une histoire vraie : celle de Roy et Silo, deux manchots mâles vivant dans le zoo de Central Park à New York. Grâce à la complicité de leurs gardiens, ils ont pu couvrir un œuf et donner naissance à un petit. Ce "fait divers" se révèle être un charmant prétexte pour parler de l'homoparentalité.



Le fils des géants

Un roi et une reine venaient d'avoir un garçon si petit qu'ils ne voulurent pas le garder. Ils le mirent dans un dé à coudre d'or qu'ils déposèrent dans la rivière. Le dé s'échoua près d'une grotte habitée par deux géants qui recueillirent l'enfant et lui donnèrent leur force pour qu'il grandisse, leurs mots pour qu'il n'ait plus peur et leur amour pour qu'il soit heureux.

Le blog « Fille d'album »

Laura Vallet, bibliothécaire à Paris, tient depuis plusieurs années un blog « pour une littérature jeunesse antisexiste ». Un article (en deux parties) présente des albums sur l'homosexualité à destination des enfants d'école primaire :

<https://filledalbum.wordpress.com/2018/06/17/homosexualite-dans-les-albums-jeunesse-partie-1/>

Une exposition pour l'école primaire

L'exposition « **La littérature jeunesse contre les discriminations** » réalisée par la Mairie de Toulouse comporte 9 panneaux, dont 2 sur les stéréotypes de genre, 2 sur l'homosexualité et l'homoparentalité, 2 sur le racisme et 2 sur le handicap.

Cette exposition est téléchargeable gratuitement à l'adresse suivante :

<http://expocontrelhomophobie.fr/la-litterature-jeunesse-contre-les-discriminations-ecoles-primaires/>





Faire intervenir une association

La circulaire n° 2018-111 du 12-9-2018 sur « L'éducation à la sexualité » précise :
« Ces séances peuvent être co-animées par des **partenaires extérieurs institutionnels et associatifs**. Il convient dans ce cas de s'assurer que les intervenants sont formés, issus d'associations ayant reçu l'agrément national ou académique. Pour plus de cohérence et d'efficacité, ces interventions doivent faire l'objet d'une **préparation en amont** avec les membres de l'équipe éducative et se dérouler **en présence et sous la responsabilité d'un membre de cette équipe**. »

L'appréciation pour la délivrance d'une autorisation d'intervention relève des attributions statutaires de la cheffe ou du chef d'établissement.

Liste des associations ayant reçu l'agrément national

<https://www.education.gouv.fr/cid/21129/les-associations-agreees-et-ou-subventionnees-par-l-education-nationale.html>

Liste des associations ayant reçu l'agrément académique

<http://www.ac-poitiers.fr/cid104855/associations-educatives-complementaires-de-l-enseignement-public.html>

Associations agréées au niveau national (au 1^{er} mai 2019) et faisant partie du groupe de travail sur la prévention des LGBTphobies



Contact

Regroupement d'associations départementales ayant pour objectifs d'aider les familles et leurs amis à comprendre et à accepter l'orientation sexuelle de leurs proches ; d'aider les lesbiennes, gays, bisexuels, et en particulier les jeunes, à communiquer avec leurs parents ou leur entourage, en les aidant à assumer leur orientation sexuelle ; de lutter contre les discriminations, notamment celles dont peuvent être victimes les homosexuels, les bisexuels, ou les personnes considérées comme telles.

www.asso-contact.org



Estim'

Estim' intervient auprès des jeunes pour les aider à mieux vivre et assumer leur sexualité, leurs différences et accepter celles des autres. L'association dispense des formations auprès des adultes : parents, professionnels de l'enseignement et du secteur sanitaire et social.

www.estim-asso.org



Le Refuge

Le Refuge est une association dont la vocation est d'offrir un hébergement temporaire, de soutenir les jeunes homosexuels majeurs victimes d'homophobie et transphobie, notamment dans le cadre de leur propre cellule familiale, et de leur proposer un accompagnement social, médical et psychologique.

www.le-refuge.org



SOS Homophobie

Sos Homophobie est une association de lutte contre les discriminations et les agressions à caractère homophobe et transphobe.

www.sos-homophobie.org



Séances d'éducation à la sexualité

Les infirmières scolaires du lycée Palissy de Saintes présentent la façon dont elles abordent l'homosexualité.

« Nous abordons le thème de l'homosexualité lors de nos interventions avec les secondes sur « la vie affectives des ados », sous différents angles.



Juridique, tout d'abord : nous leur expliquons que l'homophobie est un délit puni par une sanction pénale, comme les autres discriminations.

Nous leur posons ensuite la question : a-t-on le droit d'être homosexuel en France aujourd'hui ? Tous répondent oui en faisant référence à la loi pour le mariage pour tous en 2013 mais peu ont une idée des droits des homosexuels avant cette date. Nous faisons alors un petit rappel historique en leur expliquant qu'il a fallu attendre 1990 pour que

l'OMS retire l'homosexualité des maladies mentales et 2004 pour qu'elle soit signifiée comme discrimination.

L'angle « **psycho-social** » est abordé naturellement après cela. Comprenant mieux le passé, on explique plus facilement le présent. A la question : Est il donc facile de vivre son homosexualité au lycée Palissy ? La réponse est souvent non en précisant que cela est encore plus difficile pour les garçons que pour les filles. On réfléchit alors sur le poids de l'éducation, de la culture et de la religion sur nos comportements...

Différentes questions sont également posées et débattues comme :

- Choisit-on la personne que l'on aime ? On réfléchit alors sur le fait que chacun a le droit de vivre sa sexualité comme il le souhaite dans le respect de soi même, de l'autre et de la loi. Que la sexualité évolue tout le long de la vie et chacun devrait être libre de choisir l'orientation sexuelle qui lui convient
- Comment réagiras-tu si ton ami(e) te dévoilait son homosexualité ? Certains élèves expriment leur crainte de se faire « draguer » et / ou de mettre en quelque sorte en danger leur propre identité sexuelle en acceptant de continuer à rester amis. D'autres nous disent que cela ne changerait rien. Nous leur proposons de se mettre à la place de la personne rejetée ou blessée par des propos discriminants, et de réfléchir aux conséquences que nos actes et que nos paroles peuvent avoir (isolement scolaire, familial, dépression, suicide...)

Nous terminons ce chapitre en essayant de nommer ensemble, les personnes ressources dans l'établissement et en dehors du lycée (n° tél, associations...)



Une semaine contre les LGBTphobies

Le lycée des Métiers du Bâtiment de Sillac est labellisé Lycée des Métiers. Il propose quatre filières de formation où la part des filles est très faible. Autour du 17 mai, plusieurs actions, élaborées en lien avec le CVL, sont proposées pour lutter contre les LGBTphobies.

En effet, au lycée, les jeunes préfèrent taire leur orientation sexuelle et les insultes homophobes sont parfois violentes. Il est donc important de conduire des actions dans ce domaine.

Avant la semaine, chaque élève remplit un questionnaire anonyme en ligne. Les réponses permettent de finaliser le programme de la semaine.

Le CDI constitue l'un des espaces phares de la semaine. Elèves et personnels pourront y découvrir une exposition sur la sexualité et « Le monde de William », une bande dessinée sur l'homosexualité. Deux jeux y sont co-animés par des élèves et des adultes de l'établissement :

- Le jeu des définitions
- Le jeu des zones de tolérance

Ciné-débat .Unis Cité

Semaine de lutte contre l'homophobie et la transphobie

Ciné-Débat
Unis Cité

Unis Cité est une association loi 1901, sans affiliation religieuse ou politique, qui a pour objectif d'organiser et de promouvoir le service civique des jeunes en France. Depuis 1995, elle met en place des programmes de service civique « en équipe » et mobilise cette année près de 2000 volontaires dans une cinquantaine de villes en France. L'association propose une mission « Cinéma et Citoyenneté » en partenariat avec le CNC. L'objectif est d'organiser des projections en milieux scolaires et dans des lieux d'éducatons populaires, puis débattre sur des thèmes de société et de citoyenneté émanant des films projetés. Cette année l'association exécute un partenariat avec le lycée des Métiers du Bâtiment de Sillac.

Semaine de lutte contre l'homophobie et la transphobie

À l'occasion de cette semaine, le volontaire présent dans le lycée de Sillac propose d'animer un ciné-débat sur la thématique des luttes contre les discriminations homophobes, transphobes et l'égalité filles, garçons.

4 films sont proposés pour cette séance (Visible sur la colonne bleu à droite)

Selon le temps mis à disposition, le nombre d'élèves présents et le film, le débat peut se présenter sous plusieurs formes.

<p>1</p> <p>DÉBAT CLASSIC</p> <p>Les élèves restent assis et s'expriment sur la thématique en jeu.</p>	<p>2</p> <p>DÉBAT MOUVANT</p> <p>Le débat se fait debout et les élèves se positionnent sur des zones pour s'exprimer.</p>	<p>3</p> <p>ACTIVITÉ</p> <p>Une activité plus ludique suivit d'un débat peu se faire selon le film (plus long).</p>
--	---	---



LITTING OU LA DÉLICATESSE
Un film de Hong Khaou



LES GARÇONS ET GUILLAUME À TABLE
Un film de Guillaume Gallienne



BILLY ELLIOT
Un film de Stephen Daldry



LA PARADE
Un film de Srdjan Brankojević

En partenariat avec l'association Uni-Cité, une soirée ciné est proposée aux internes. Ils peuvent choisir entre quatre films :

- Litling ou la délicatesse,
- Billy Eliott,
- La Parade,
- Les Garçons et Guillaume à table.

Une fois le film visionné, les volontaires de l'association Uni-Cité animent un débat qui pourra prendre la forme d'un débat classique, d'un débat mouvant ou d'une activité ludique.

La contribution des élèves et des divers personnels offre une cohérence aux actions et favorise le sentiment d'agir en communauté éducative.



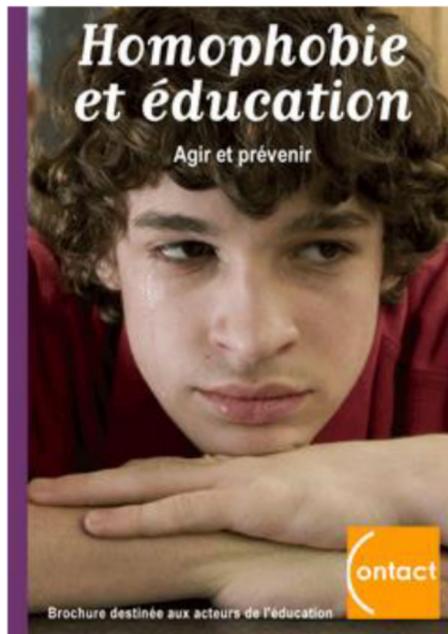
Un partenariat avec l'association Contact'Aquitaine

Dans le cadre de la mise en œuvre du parcours éducatif de santé et du parcours citoyen, nous travaillons en collaboration avec l'association Contact'Aquitaine. Cette association est agréée par l'Education Nationale depuis 2008. Chaque année une journée d'intervention est programmée pour nos élèves de 4^{ème} et de 3^{ème}. Les intervenants prennent en charge 2h les 4^{ème} puisque c'est la première fois qu'ils se rencontrent et 1h les 3^{ème} pour évaluer les acquis de l'intervention précédente.

L'intervention est menée par un professionnel, Vincent BURAUD praticien psychologue en charge des interventions en milieu scolaire, il est toujours accompagné d'un intervenant bénévole qui apporte un témoignage de son propre vécu et qui se prête au jeu des questions-réponses avec les élèves.

L'intervention est basée sur l'échange et le débat, les intervenants cherchent à faire réagir les élèves sur les différentes problématiques suivantes :

- Les discriminations
- Oser parler de toutes les sexualités et des différentes orientations sexuelles
- Réflexion des élèves sur l'homophobie
- Respect de l'autre et des différences
- IST, Sida, contraception, protection



Les retours des élèves sont toujours très positifs, ils apprécient les échanges et les débats qui sont soulevés. C'est souvent une prise de conscience pour eux, car paradoxalement l'homosexualité semble comprise et acceptée par une majorité de nos élèves mais ils se rendent compte qu'au travers des insultes qu'ils banalisent comme « pédés », ils alimentent indirectement un climat propice à l'homophobie. Il découvre aussi que les « insultes quotidiennes » sont souvent liées aux questions de sexismes, chose à laquelle ils n'avaient jamais prêté attention. Une observation intéressante s'est imposée à nous : les filles sont beaucoup plus discrètes et prennent beaucoup moins la parole que les garçons. Elles osent poser des questions indirectement en début de séance lorsque l'intervenant leur demande à tous d'écrire quelques questions de manière anonyme.

L'année dernière lors des interventions une autre problématique s'est posée à nous : les élèves ne se connaissent pas « intimement » ils ne connaissent pas leurs corps, ce corps qui change. Ils n'osent pas mettre des mots sur leur anatomie, le mal aise s'installe dès qu'ils se sentent concernés plus directement. Est-ce de la pudeur ou la méconnaissance qui provoque ce type de réaction ?

Si une réelle avancée dans la lutte contre l'homophobie est constatée on peut aussi observer que les élèves se posent beaucoup plus de question sur la transsexualité : c'est un sujet moins courant pour eux. Il est donc essentiel de l'aborder car la méconnaissance est à l'origine de la phobie.

Ludivine Moulin

Conseillère Principale d'Education et référente égalité filles garçons



Un faux médicament pour lutter contre les discriminations

Nous avons conscience que les discriminations sont très présentes au sein des établissements et qu'elles sont souvent sources d'un mal être profond pour nos élèves. A cela vient s'ajouter pour les lycéens un besoin d'affirmer leurs choix et de les assumer.

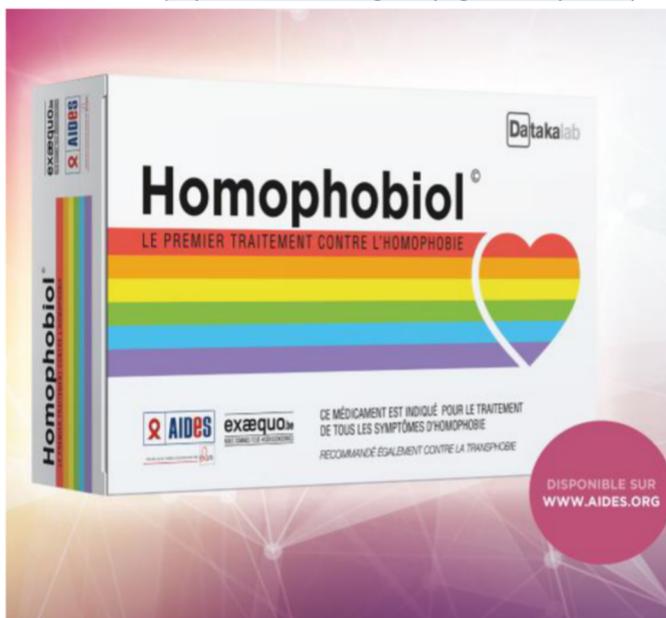
Des discussions avec certains élèves de seconde ont clairement mis en évidence un besoin d'échanger très ouvertement sur cette thématique.

Voici la démarche mise en place pour aller du repérage des sources de discrimination vers un échange et un message de prévention entre pairs.

Début de cours un vendredi après-midi, une partie du groupe et moi-même entendons un élève dire à son voisin « *de toutes façons c'est tous des pédés les footballeurs* ». L'élève, repris sans attendre, évoque une volonté de faire une blague. Il s'est avéré très difficile de lui faire prendre conscience de la gravité de ces propos. Il s'est même offusqué quand je les ai qualifiés d'homophobes.

C'est là que la première étape du travail a commencé. Nous avons fait un premier exercice permettant de mettre en évidence le décalage qui existe entre l'intention d'un message et la manière dont il est reçu. On a ainsi mis en évidence la nécessité de faire appel à une tierce personne pour que les deux parties entendent ce que chacun ressent et prendre en compte l'autre.

Notre nouvelle séquence de cours, un travail sur le harcèlement, fut alors introduite en prenant notamment appui sur une campagne de prévention de l'association Aides : « Homophobiol ». Cette campagne est originale car elle propose de faux médicaments qui permettent de lutter ou de dénoncer des discriminations. Le concept est très complet avec des supports différents, une boîte de médicament avec notice médicament et patch, deux affiches et deux vidéos témoignages de deux anciens malades (<https://www.aides.org/campagne/homophobiol>).



Cette introduction était également une présentation de la tâche finale. En effet nous demandons aux élèves de réaliser en langue espagnole : un faux médicament, un témoignage et une affiche de prévention sur le thème du harcèlement.

La réalisation s'est faite en langue espagnole et nous avons donc créé une séquence sur le harcèlement pour fournir les outils linguistiques aux élèves. Les supports étaient variés passant par des campagnes de prévention espagnoles, des chansons engagées (el langui « se buscan valientes »,) des affiches du ministère de la santé espagnol ...

Nous souhaitons également favoriser un échange avec le collège voisin. Un lien nécessaire pour faire prendre conscience à nos futurs secondes de l'importance que nous accordons à cette grande thématique des discriminations au sein de notre établissement.

Lors d'un premier temps de rencontre lycéens et collégiens ont pu échanger sur cette thématique et choisir ensemble les objectifs de leur campagne. L'affiche a été réalisée par les élèves de troisième. Une deuxième rencontre a eu lieu pour que chaque groupe puisse nous présenter ses productions en justifiant ses choix. Une présentation faite en langue française puisque le groupe était face à un jury composé d'enseignants mais aussi l'infirmière scolaire, CPE.

Les élèves ont été très investis dans ces tâches, surtout lors de la présentation où ils ont montré qu'ils étaient soucieux de faire passer un message.

Dernière étape, disposer les médicaments réalisés par les élèves sur une étagère dans l'infirmerie pour poursuivre ce travail de sensibilisation sur du long terme.

Valérie Sorton

Professeure d'Espagnol et référente égalité filles garçons



À télécharger (en cliquant sur l'image)



Comprendre pour agir : l'homophobie

Réalisé pour le Ministère de l'Education Nationale en décembre 2015, cette brochure est destinée aux équipes pédagogiques du collège et du lycée. En 15 pages, elle fait le point sur l'homophobie et propose des pistes pour agir dans la classe, notamment à partir des outils de la campagne « L'homophobie n'a pas sa place à l'école ».



Kit cartable

Réalisé par l'association « Sos homophobie » (association agréée), ce document d'une quarantaine de pages est organisé en deux parties :

- connaître les LGBTphobies
- lutter contre les LGBTphobies à l'école.

Il s'appuie sur la riche expérience de l'association qui intervient dans de nombreux établissements scolaires, anime un service d'écoute téléphonique anonyme et publie un rapport annuel sur l'homophobie en France.



Combattre l'homophobie

Réalisé pour le Gouvernement de la Communauté française en Belgique, cet ouvrage de 140 pages est organisé en trois parties :

- Aborder la question de l'homophobie à l'école
- S'appuyer sur des connaissances
- Mener des activités pédagogiques

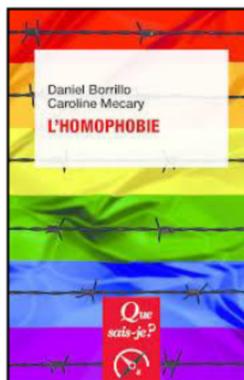
Dans cette dernière partie, sont présentées 24 activités, de l'école primaire au lycée ainsi que des pistes pédagogiques par discipline.



Et toi, t'es casé-e ?

Réalisé en 2016 par la Direction de l'Egalité des Chances du Ministère de la Communauté française de Belgique, ce guide pédagogique s'adresse aux acteurs et actrices de l'école, du sport et du secteur de la jeunesse.

En librairie

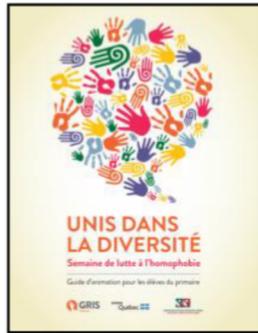


L'homophobie (Collection Que sais-je ?)

Cet ouvrage de référence permet de répondre à de nombreuses questions : Quelles sont les origines de l'homophobie ? Quels sont ses rapports avec les autres formes de stigmatisation et de discrimination ? Comment, et à partir de quels discours, la suprématie hétérosexuelle, ainsi que la dévalorisation corrélative de l'homosexualité, ont-elle été construites ? Existe-t-il une personnalité homophobe ? Et par quels moyens peut-on lutter contre cette forme de violence ?



À télécharger (en cliquant sur l'image)



Unis dans la diversité

Ce document de 190 pages est un kit destiné aux écoles maternelles et élémentaires du Québec pour agir lors de la semaine de lutte contre l'homophobie.

Des nombreuses ressources sont proposées (à adapter au contexte scolaire français) et notamment des pistes pédagogiques autour des thématiques suivantes :

- « Jeux de filles » et « Jeux de garçons »,
- Le bleu et le rose,
- Toutes les familles sont spéciales,
- Métiers et genre,
- Le pouvoir des mots,
- Réagir aux messages diffusés par les médias...

A noter la présence de pages intitulées « Répondre simplement aux questions des enfants »

En librairie



Construire l'égalité des sexes et des sexualités

Ce livre de Gaël Pasquier présente les pratiques des professeurs des écoles (maternelle, élémentaire) qui se saisissent de la question de l'égalité des sexes et des sexualités. Il vise à mieux cerner la spécificité de leur travail mais aussi les caractéristiques d'une éducation à l'égalité des sexes et des sexualités qui entendrait questionner aussi bien les savoirs que certains aspects du fonctionnement de l'école et de la classe.

Au sommaire

- Du contrôle de ses actions à l'implication des élèves : la mise en place d'une gestion égalitaire de la prise de parole entre les filles et les garçons
- L'enseignement de la langue française à l'épreuve de la déconstruction du genre
- Éduquer à l'égalité des sexes et des sexualités par la littérature de jeunesse : de l'œuvre prétexte à la prise en compte d'enjeux littéraires ?
- Enseigner l'histoire : l'introduction des femmes et des minorités sexuelles comme mode de compréhension du fonctionnement d'une discipline
- Éducation à la sexualité : à la recherche d'une parole adaptée à l'âge des élèves
- Réagir aux insultes : interdire et/ou questionner le pouvoir des mots
- Entre éducation et instruction : le travail en faveur de l'égalité des sexes et des sexualités à l'épreuve de la forme scolaire
- Le développement de la pensée critique à l'épreuve de l'intentionnalité éducative
- Danser à l'école primaire, entre questionnement des stéréotypes de sexe et reconfiguration du système de genre
- La cour de récréation au prisme du genre, lieu de transformation des responsabilités des enseignantes et des enseignants à l'école primaire

Dossier réalisé par Cyril Naudin,
chargé de mission académique égalité filles garçons

Contact : cyril.naudin@ac-poitiers.fr

Remerciements à

Marie-Isabelle Coustaty - Florence Vicenzi
Ludivine Moulin - Valérie Sorton - Sophie Millérioux
Jérôme Bernez-Binder

Images (sauf mention spécifique): Freepik.com